l'église missionnaire

n°2
avril 2025
périodique trimestriel
ISSN 1161-1944

Une publication de l'UEPAL
avec
Action chrétienne en Orient
Défap
Mission 21
ELM Hermannsburg

Dossier

L'Église entre tradition et renouveau

NOUVEAU
LE MESSAGER
Magazine protestant régional

Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine

uepal

Voir loin

Voir loin est une bénédiction. Les myopes ne vous diront pas le contraire. Oublier ce qui est loin au prétexte que cette réalité est bien floue rétrécit considérablement notre champ de vision. Illustration.

A quoi s'intéressent nos contemporains ? Aux écrans, à leur pouvoir d'achat, l'âge de leur départ à la retraite, la planification des prochaines vacances, peut-être la rénovation de leur logement de manière à économiser de l'énergie, voire le remplacement de leur véhicule thermique. Non que tout ceci soit une mauvaise chose, mais prenons conscience que tout ceci occupe une place considérable dans nos têtes et dans nos cœurs, n'est pas forcément à la hauteur des défis essentiels de survie de certaines populations et de la planète elle-même.

Reste-t-il un peu de place pour celles et ceux qui, à travers le monde, sont moins bien lotis que nous ?

Je pense à la violence inouïe subie, en particulier par les femmes, dans le Kivu, le Nord Est de la République Démocratique du Congo. Les sous-sols sont là gorgés de matériaux fort convoités. Ils sont recherchés pour les composantes de nos téléphones portables, nos ordinateurs, téléviseurs ou encore le moteur des voitures électriques. Tandis que nous programmons, avec peu d'enthousiasme une transition énergétique qui devrait permettre à la planète de respirer mieux, les conflits s'intensifient pour contrôler cette zone, considérée comme une mine d'or. Nous le savons au fond, que notre confort – qui n'apparaît jamais suffisant - se construit sur le dos de beaucoup d'autres, mais nous détournons le regard. Nous n'y pouvons rien, ou si peu, nous n'avons pas orchestré cette injustice, mais en bénéficions. La théologie nomme le fait d'être pris dans les mailles d'un filet d'injustice malgré soi, le péché structurel. Elle interroge notre manière de consommer et participer aux systèmes d'inéquité existants.

Déjà le nouveau pouvoir en Syrie se met en chasse de la minorité alaouite. Des milliers de morts, un climat de terreur. Qui seront les prochaines victimes ? Les femmes ? Les chrétiens ? La communauté internationale avait fermé les yeux sur les exactions du régime précédent, continuera-t-elle de se taire ?

Enfin, il faut nommer la guerre en Ukraine qui promet encore de secouer le monde bien au-delà de ses frontières et interroge notre capacité à faire alliance entre pays d'Europe ?

Ce tableau dressé est bien sombre. Quelle marge de manœuvre pour nous ? Elle est petite, mais essentielle. Dans toutes ces obscurités, il y a des hommes et des femmes qui posent des actes et paroles de lumière. Pensons à la personnalité charismatique du Dr Denis Mukwege, pasteur, gynécologue, prix Nobel de la paix, qui inlassablement défend et répare les femmes sacrifiées. La foi nous crie : *« Qu'as-tu fait de ton frère, de ta sœur ? »* Notre premier devoir est de regarder plus loin, de nous informer, de nous soucier des autres. Premier effet de ce regard plus large ; la prise de conscience de la chance que nous avons de vivre en paix dans un état de droit, certes imparfait, mais qui garantit une certaine sécurité à ses citoyens. Logiquement le deuxième effet est notre manière de voir les étrangers. Comment refuser l'asile à ceux qui fuient haine et maltraitance ? Et si demain, c'était nous qui dépendions de la miséricorde d'un tiers ?

Accepter de regarder plus loin, c'est chérir ce qui nous est donné chaque jour, comprendre la nécessité de notre générosité et solidarité envers les personnes qui sont à terre.

Merci pour les gestes et les paroles qui relèvent, autant de répliques de la joie de Pâques dans le tourment du monde !

Isabelle GERBER
Présidente de l'UEPAL

Photo de couverture : © Flickr / Celine LV

l'église missionnaire ● 1b quai Saint-Thomas, 67000 Strasbourg, tél. : 03 88 25 90 30 ● Directeur de la publication : Philippe Ichter. ● Rédaction : Enno Strobel, Danièle Ottermann ● Conception maquette : Welcome Byzance. Mise en page : Serge Bitsch ● Edition : Association Le Messager, 1b quai Saint-Thomas, 67000 Strasbourg ● Parmentier Imprimeurs ● Dépôt légal : 2e trim. 2025.

Ensemble en chemin : l'Église entre tradition et renouveau

Les participant•e•s à la Consultation des Églises partenaires 2024 de l'Œuvre Évangélique Luthérienne de Mission en Basse-Saxe (ELM) : des délégué•e•s des Églises partenaires de l'ELM, originaires de quatre continents, se sont réuni•e•s pour cette conférence qui s'est tenue du 29 août au 5 septembre 2024 à Johannesburg en Afrique du Sud.

Comment les chrétien·ne·s du monde entier perçoivent-ils « leur » Église ? Quelles sont leurs visions de l'Église de demain ? Quelles idées concrètes émergent aux quatre coins du globe pour les mettre en œuvre ? Et quels obstacles entravent parfois la réalisation de ces visions ?

En été 2024, en Afrique du Sud, des chrétien·ne·s de quatre continents se sont réuni·e·s pour discuter de questions essentielles lors d'un événement organisé par l'Œuvre missionnaire évangélique luthérienne en Basse-Saxe (ELM).

La Consultation des Églises partenaires, rassemblant des participant·e·s d'Afrique du Sud, du Malawi, d'Éthiopie, d'Inde, de Russie, du Brésil, du Pérou, de la République Centrafricaine et d'Allemagne, était placée sous le thème : « Appelés à être Église : Relier - Revitaliser - Renouveler ». Les contributions réunies dans ce dossier offrent un aperçu des thématiques et des réflexions qui animent les chrétien·ne·s à travers le monde. Une prise de conscience marquante a émergé de cette rencontre : malgré la diversité des sociétés et des cultures, les interrogations et les préoccupations des chrétien·ne·s sont souvent les mêmes à l'échelle mondiale. Cette rencontre a ainsi été une précieuse occasion d'apprentissage mutuel et d'enrichissement réciproque.

La soif d'unité est la motivation de notre voyage en Afrique du Sud

Ambiance du soir sur le site de la conférence.

Dieu de grâce
Nous avons traversé différentes mers
Pour parvenir en ce lieu
Mais nous avons tous été baptisés
Dans la même eau
Nous venons d'horizons et de cultures différents
Mais nous sommes unis par la même foi
Nous sommes tous uniques et précieux
Et nous sommes tous membres d'un seul corps
Nous portons en nous des rêves et des doutes différents
Mais nos cœurs battent d'une même espérance
Tu nous as bénis de dons variés
Afin que nous puissions te servir, toi le Dieu unique
Que nous adorons
Amen

Cette prière a marqué l'ouverture de la Consultation des Églises partenaires de l'ELM. Lorsque des chrétien•ne•s se réunissent, ils aspirent à prier et chanter ensemble, à écouter des textes bibliques et à en discuter. Chaque jour, l'un•e des participant•e•s prenait en charge une partie essentielle du programme et partageait sa vision d'une Église vivante. Le mot d'ordre de cette rencontre était « Un échange d'égal à égal ». Par ailleurs, des expert•e•s étaient invité•e•s à apporter leur éclairage sur des questions d'actualité qui préoccupent l'Église, telles que ses relations avec la communauté LGBTQI + .

D'autres questions majeures figuraient à l'ordre du jour de cette rencontre : alors que l'Église est en pleine expansion dans le Sud global, elle connaît un déclin en Europe et cherche de nouvelles voies pour transmettre le message chrétien. Que peut apprendre le Nord du Sud global ? Et quels sont les défis mondiaux auxquels sont confrontées les populations du Malawi ou de l'Inde, mais aussi celles de l'Allemagne ou de la France ? Une autre question brûlante, notamment en Allemagne, concerne la crédibilité de l'Église face aux nombreux cas d'abus sexuels commis par certains de ses collaborateurs ? Enfin, comment la diversité culturelle, si vivante au sein de la Consultation des Églises partenaires, pourrait-elle enrichir les communautés chrétiennes à travers le monde ?

« Notre voyage vers la lointaine Afrique du Sud, est motivé par notre soif d'unité, notre quête de communion, notre désir d'être un, d'être ensemble, pour revivre cette communauté et célébrer cette fraternité », résume le Dr Emmanuel Kileo, directeur de l'ELM, en expliquant ce que signifie pour lui cet événement biennal. Il aime citer un proverbe de son pays natal, la Tanzanie :

« Umoja ni Nguvu », qui signifie *« L'unité est une force, la division est une faiblesse »*.

Ce principe fondamental traverse comme un fil rouge les rencontres entre les Églises partenaires. Il résonne également dans les paroles de l'évêque de l'Église évangélique luthérienne Tamoule en Inde, le Dr Christian Samraj, lorsqu'il affirme : *« Une partie du corps ne peut fonctionner seule. Elle n'a ni vie ni fonction sans le corps tout entier. »* Gabrielle Uecker, membre de l'Église évangélique luthérienne du Brésil, s'appuie quant à elle sur Matthieu 18,20 pour exprimer ce que représente pour elle cette consultation des Églises partenaires : *« Car là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. »*

« Là où deux ou trois sont réunis en mon nom… »
Le travail biblique quotidien a été préparé par les participant•e•s des différentes Églises.

« afin qu'ils soient tous un, Père »

Prédication du Dr Emmanuel Kileo, Directeur de l'ELM, lors du culte d'ouverture de la consultation des Églises partenaires 2024.

Dr Emmanuel Kileo, directeur de l'ELM, lors de sa prédication à la Consultation des Églises partenaires.
« …afin que tous soient un, comme toi, Père tu es en moi, et moi en toi. Qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » *(Jean 17,21)*

Chers Frères et Sœurs en Christ,

Notre voyage vers cette lointaine Afrique du Sud est motivé par notre soif d'unité et par notre quête de communion. Un sentiment s'impose avec évidence : nous avons besoin les uns des autres. Comme le disait déjà Aristote bien avant l'ère chrétienne, nous sommes des êtres sociaux et politiques, des zoon politikon. Mais en tant que chrétien•ne•s partageant le même baptême, la même foi et les mêmes valeurs, nous avons également besoin les un•e•s des autres.

Nous sommes réunis en tant qu'UNE seule Église. Il est intéressant de constater que les Églises, qui ont longtemps été définies par les trois principes d'autonomie, d'autosuffisance et missionnaire, sont aujourd'hui à nouveau appelées à être UNE seule Église. C'est précisément le thème de notre consultation cette année.

Comment cela peut-il se concrétiser ? Nous allons rétablir, renforcer et renouveler notre engagement à collaborer. Nous nous rappelons que dans Jean 17,21, Jésus a souhaité et prié pour l'unité de l'Église naissante : *« …afin que tous soient un ; comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi. Qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »*

En Tanzanie, nous disons *« Umoja ni Nguvu »*, ce qui signifie *« L'unité est une force, la division est une faiblesse »*. La Consultation des Églises partenaires est un symbole vivant du fait que nos différentes Églises forment UNE seule et même Église. Nous voulons renforcer nos liens, être un réseau de chrétien•ne•s qui s'entraident et s'aiment mutuellement. Rien ne rapproche davantage les êtres humains que le travail en vue d'un objectif commun.

Comme vous le savez sans doute, l'Église est confrontée à de nombreux défis. En Europe, beaucoup doutent que l'Église soit une institution utile. Certain•e•s disent : *« Jésus, oui – mais l'Église non ! »* Ces gens croient en Dieu sans vouloir appartenir à une Église particulière. D'autres encore sont convaincus de l'existence de Dieu et de la pertinence de l'Église, mais rejettent ceux qui se présentent comme ses « représentants sur terre ». Les théologien•ne•s connaissent bien cette célèbre phrase du prêtre catholique et professeur français Alfred Loisy : *« Jésus a prêché le Royaume de Dieu, et ce qui est venu, c'est l'Église. »* En Afrique du Sud, le défunt archevêque Desmond Tutu, écrivait ● ● ●

● ● ● sans détour : *« Dieu n'est pas chrétien. »* Nous ne pouvons pas faire face seul•e•s à tous ces défis. Parallèlement, nos Églises sont également confrontées à d'autres difficultés, telles que la discrimination ou l'émergence de fausses doctrines, ces théologies trompeuses qui s'y infiltrent insidieusement.

Quelle est la diversité de nos Églises ? Il est intéressant de noter le caractère inclusif de Jésus tout au long de sa mission de trois ans avec ses disciples. Il n'a jamais exclu ceux qui étaient mal à l'aise, ceux qui ne l'écoutaient pas toujours, ceux qui ne respectaient pas les normes ou les codes éthiques, ou qui n'étaient pas d'accord avec la compréhension théologique générale. Pour Jésus, la liberté individuelle était plus importante que la compréhension théologique *« Être ensemble est aussi fondamental que nos différences théologiques. »* Notre unité est plus importante que nos divergences de doctrine. Souvenons-nous : certains disciples étaient orgueilleux comme Pierre, avides d'argent comme Judas, sceptiques comme Thomas, ou silencieux comme Jacques.

Jésus a communié avec des personnes prises en flagrant délit d'adultère, ainsi qu'avec celles qui avaient eu plusieurs maris, telle que la femme samaritaine. Il a même promis de bâtir l'Église sur un homme qui l'avait renié – Pierre – en disant : *« Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle »* (Matthieu 16,18). Dans sa sagesse, Jésus enseigne encore à ses disciples : *« Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en bottes… »* (Matthieu 13,30).

La diversité était une évidence pour Jésus, sans quoi nos églises seraient bien monotones. Imaginez un monde où tout le monde pense comme vous et moi ! Non, nous sommes appelés à « inviter une diversité de voix à la table ». Le Royaume de Dieu est un kaléidoscope de couleurs : le peuple arc-en-ciel de Dieu ! Chacun•e y est convié•e, chacun•e y est le / la bienvenu•e.

L'unité, telle que Jésus la demande à son Église, signifie que nous nous rassemblons avec toutes nos différences et nos particularités. La célèbre poétesse et militante des droits civiques Audre Lorde a un jour déclaré : *« Ce ne sont pas nos différences qui nous divisent. C'est notre incapacité à reconnaître, accepter et célébrer ces différences. »* En tant qu'Église, nous sommes appelés à reconnaître que des différences existent en son sein. Nous devons les accepter, mais sans nous laisser définir ni être divisés par elles. Non, nous sommes appelés à les célébrer ! Elles ont un but : enrichir le corps du Christ, l'Église. Amen !

Temps de désert et temps de promesses

Il existe un fossé entre le rêve de ce que l'Église devrait être et la réalité. Des chrétien•ne•s d'Inde, d'Afrique du Sud, du Brésil et d'Allemagne partagent leur regard sur la situation de leur Église et expliquent pourquoi, malgré tous les défis, ils souhaitent continuer à bâtir cette « maison ».

Une manifestation contre les violences sexuelles et les abus sexuels au Brésil, organisée par des associations et institutions ecclésiales.

Quatre personnes occupant des postes de responsabilité au sein de leur Église partagent leurs réflexions sur leur rêve d'Église, la réalité et les raisons pour lesquelles, malgré tout, elles lui restent fidèles et souhaitent continuer à travailler avec elle et pour elle. Le Dr Christian Samraj, évêque de l'Église évangélique luthérienne Tamoule en Inde, Kgosi Nkagiseng Rammekwa, responsable de la jeunesse dans l'Église évangélique luthérienne du sud de l'Afrique (Afrique du Sud, Botswana, Eswatini), Siegrid Hoeft, présidente de l'organisation féminine OASE au sein du synode de Vale do Itajaí de l'Église évangélique luthérienne du Brésil, et Marianne Gorka, évêque régionale du district de Lüneburg de l'Église évangélique luthérienne de Hanovre, ont partagé leurs points de vue lors d'une table ronde.

Quel est l'Église de vos rêves ? Pour Marianne Gorka, cette question fait remonter des souvenirs d'enfance. Un sentiment de chaleur, de sécurité, de communauté et d'unité traverse ses souvenirs des cultes auxquels toute sa famille – majoritairement musicienne – participait activement. Son rêve d'Église inclut aussi cette conviction profonde : *« L'Église est là pour tout le monde. »*

De son côté, Christian Samraj, originaire d'Inde, rêve d'une Église en tant que « Corps du Christ », reflet de l'amour de Dieu.

Kgosi Nkagiseng Rammekwa, originaire d'Afrique du Sud, exprime également une vision claire : *« Mon rêve est celui d'une Église qui accueille pleinement le corps de l'unité dans toute sa diversité, une institution qui valorise et honore la contribution unique de chacun de ses membres. »* Il poursuit : *« Je souhaite une Église qui rejette le patriarcat et le sexisme sous toutes leurs formes, qui s'engage à éradiquer le racisme de la société dans son ensemble. Une organisation sensible aux questions de genre, qui laisse de la place à la diversité sexuelle et qui lutte sans relâche contre les abus spirituels et les traumatismes religieux. »*

« Comment la réalité de l'Église s'accorde-t-elle avec votre rêve ? » Les réponses à cette question révèlent que personne ne s'exprime sans réserve envers « son » institution, qu'une Église soit en pleine croissance (comme en Afrique du Sud) ou en dé-

clin (comme en Allemagne). Parmi les problèmes cités, figurent par exemple, la corruption au sein des Églises sud-africaines et les violences sexuelles dans les Églises allemandes. En Inde, en revanche, l'Église est principalement confrontée à des répressions politiques extérieures.

Pour le Brésil, Siegrid Hoeft décrit le problème de la violence domestique qui touche de nombreuses femmes. *« La violence sexiste est une violation des droits humains, et l'Église devrait faire partie de la solution, pas du problème »*, souligne-t-elle.

« Pourquoi êtes-vous encore membre de l'Église ? », demande-t-on aux quatre chrétien•ne•s. *« C'est un appel du Seigneur, et Dieu m'a donné une mission que je dois accomplir »*, répond le Dr Christian Samraj. *« Grandir dans la foi et devenir autonome, voilà l'objectif »*, souligne Marianne Gorka. Face aux innombrables départs des Églises chrétiennes en Allemagne, elle explique pourquoi elle ne se laisse pas décourager pour autant. Jésus a envoyé ses disciples de maison en maison. *« La communauté, c'est toujours un rassemblement en chemin »*.

Kgosi Nkagiseng Rammekwa énumère les principales raisons qui le poussent à rester dans l'Église : *« Foi, conviction, communauté, tradition, morale, éthique et développement spirituel »*. Il rappelle également ce qui caractérise l'Église évangélique luthérienne : *« Luther soulignait que la véritable Église n'est pas une institution physique, mais une communauté de croyant•e•s uni•e•s dans la foi. Il affirmait que l'Église est composée de ceux qui croient véritablement en Christ et qui s'efforcent de suivre ses enseignements. »* Luther pensait aussi que *« la Bible est la seule autorité pour la foi et la pratique chrétiennes, et non les traditions ecclésiales ou l'autorité ecclésiastique. »*

« Les chrétien•ne•s ne seraient pas de véritables chrétien•ne•s s'ils / elles n'étaient pas mis•e•s au défi d'accepter les difficultés et de chercher des voies pour sortir de la crise. Chaque période de désert mène à une nouvelle promesse » affirme Marianne Gorka avec conviction.

L'avenir de l'Église : entre tradition et renouveau

L'ancien évêque de l'Église méthodiste d'Afrique du Sud, Paul Verryn, souligne la nécessité pour l'Église de se renouveler et de redéfinir sa mission. Avec lui, des chrétien•ne•s d'Éthiopie, du Brésil et d'Allemagne portent leurs regards sur l'Église de demain.

Le pasteur Dr. Yonas Yigezu, président de l'Église évangélique éthiopienne Mekane Yesus, souligne que la proclamation de l'Évangile est la mission principale de l'Église.

L'Église ne doit pas se laisser enfermer dans des structures rigides, mais devrait être une communauté vivante basée sur la rencontre personnelle avec le Christ. Tel est l'objectif principal de Paul Verryn, ancien évêque de l'Église méthodiste d'Afrique du Sud. Il critique l'Église actuelle pour sa tendance à trop se concentrer sur la bureaucratie et les luttes de pouvoir, au détriment de sa mission première : servir les démunis et promouvoir la justice sociale. L'Église doit faire face à son histoire de manière critique et réexaminer des questions éthiques telles que la gestion de l'argent, le pouvoir et l'égalité des genres, souligne le théologien sud-africain.

Le pasteur Dr. Yonas Yigezu, président de l'Église évangélique éthiopienne Mekane Yesus, réagit à l'exposé de Verryn en soulignant lui aussi le rôle central de l'Église en tant que communauté spirituelle. Pour le Dr. Yigezu, la mission principale de l'Église réside dans la proclamation de l'Évangile et l'administration des sacrements. Le service diaconal ne doit, selon lui, pas éclipser la mission première de l'Église, à savoir la proclamation de l'Évangile : *« L'Église n'est pas une organisation non gouvernementale, mais une communauté sanctifiée par la grâce à travers la foi en Christ »*, affirme Yonas Yigezu. Pour lui, la Sainte Écriture, le sacerdoce universel des croyants, une gestion transparente de l'Église et une foi qui s'exprime à la fois par les paroles et les actes sont essentiels au sein de la société.

Une autre perspective sur le renouveau de l'Église est apportée par Gabrielle Ücker Thum, vice-coordinatrice du Conseil national des Jeunes de l'Église évangélique luthérienne du Brésil (IECLB). Selon elle, l'Église devrait s'engager quotidiennement pour que toutes les personnes puissent vivre dans la dignité. Cela implique également l'accueil de personnes quel que soit leur genre ou des personnes LGBTQI + en tant que membres de la communauté, et milite pour leurs droits. Elle considère également que l'engagement pour la justice climatique et la préservation de la création est une mission essentielle de l'Église.

Gabrielle Ücker Thum observe avec inquiétude la forte croissance des Églises conservatrices et fondamentalistes au Brésil. *« Leurs grands groupes musicaux bruyants, leurs lumières colorées et tous ces aspects de divertissement lors des cultes prétendent être très modernes. Pourtant, ils véhiculent une vision du monde restrictive et revendiquent un pouvoir illégitime sur la Sainte Écriture et la bénédiction de Dieu. »* Cette théologie dévoyée mène à de nombreuses formes d'oppression et d'abus dans son pays, telle que la violence basée sur le genre. Gabrielle Ücker Thum insiste sur le fait que l'Église devrait être

● ● ● un lieu sûr pour explorer les questions de foi et faire face aux défis du monde moderne.

Wiebke Zimmermann, déléguée des jeunes de l'Église évangélique luthérienne de Hanovre en Allemagne, souhaite également une Église qui soit un lieu sûr pour toutes et tous. L'Église doit s'engager en faveur de la justice sociale et climatique, et faire clairement entendre sa voix sur ces sujets. Un autre point lui tient particulièrement à cœur : l'Église offre de l'espoir face aux crises de notre époque.

L'Église doit aussi s'engager en faveur de la justice climatique, souligne Wiebke Zimmermann, déléguée des jeunes de l'Église évangélique luthérienne de Hanovre.
La photo montre une installation photovoltaïque sur le toit du site central de l'Église évangélique luthérienne du Malawi à Lilongwe. Ce projet a été soutenu par l'ELM grâce à des dons.

Diversité et unité au sein de l'Église

Où percevez-vous l'unité dans la diversité au sein de votre Église et comment gérez-vous cette diversité ? Trois théologien•ne•s de Tanzanie, du Pérou et d'Allemagne partagent leur perspective.

Dr Emmanuel Kileo, directeur de l'Œuvre Évangélique Luthérienne de Mission en Basse-Saxe (ELM) lors de son discours.

Pour le Dr Emmanuel Kileo, directeur de l'ELM, la diversité est étroitement liée à l'inclusion. Selon lui, les dirigeant•e•s doivent jouer un rôle clé en favorisant et en incarnant l'inclusion. Le théologien tanzanien explique le mécanisme sous jacent à la discrimination de certains groupes : les femmes, les personnes homosexuelles, les personnes en situation de handicap, les personnes de couleur, les membres d'autres religions, etc. Pour ces groupes, on applique souvent le modèle de pensée « Nous » et « les Autres », associant des valeurs supposément positives au « Nous » et des traits négatifs aux « Autres ». Cette construction conduit le « Nous » perçu comme « bon et normal » à restreindre l'accès aux ressources des « Autres », jugés comme « mauvais et anormaux ». Cela engendre hiérarchie, exploitation, souffrance et même criminalité. En conclusion, Dr Kileo invite les participant•e•s à reconnaître la diversité comme un fait, et à la percevoir comme une bénédiction pour l'Église et la société.

Ofelia Dávila Llimpe, présidente de l'Église luthérienne du Pérou, évoque les initiatives de son Église pour promouvoir la diversité. Une charte, par exemple, stipule que les conseils presbytéraux doivent être composés pour moitié d'hommes et pour moitié de femmes. Des programmes spécifiques sont développés pour différents groupes au sein de l'Église, comme les jeunes, les personnes âgées, les hommes et les femmes.

Dans toutes ses actions, l'Église estime qu'il est crucial de créer des espaces pour un dialogue ouvert, d'assurer un retour constant d'information et d'intégrer diverses perspectives dans son travail. « *Nous réévaluons régulièrement notre action et renouvelons notre engagement à être une Église inclusive. Nous menons des enquêtes et organisons des sessions d'évaluation avec les membres pour nous assurer que leurs besoins et opinions sont entendus et pris en compte dans notre planification* », explique Ofelia Dávila Llimpe. De plus, la formation des dirigeant•e•s issu•e•s de divers groupes est encouragée.

Comment répondre à l'accusation selon laquelle l'Évangile serait déformé si la diversité sous toutes ses formes est acceptée ? À cette question, Ofelia Dávila Llimpe répond : « *En tant qu'Église, nous croyons que nous sommes tous créés à l'image de Dieu, comme le rappelle la Parole de Dieu dans Genèse 1,26. L'humanité reflète l'image divine, et mérite d'être traitée avec amour et respect. Jésus nous exhorte dans Matthieu 28,19 à faire de toutes les nations des disciples. Ce commandement souligne l'universalité et l'inclusivité du message du Christ.* »

Malheureusement, de nombreux facteurs empêchent les gens, même au Pérou, de réaliser le rêve d'une Église inclusive : il s'agit surtout de problèmes économiques, politiques et sociaux. Pourtant, Ofelia Dávila Llimpe regarde l'avenir avec espoir : Comme l'apôtre Paul le dit dans Philippiens 4,13 : *Je peux*

Comment l'Église luthérienne du Pérou aborde-t-elle la diversité ? Ofelia Dávila Llimpe, la présidente de l'Église, fait état des progrès déjà accomplis.

tout par celui qui me fortifie. Que cette vérité nous inspire à poursuivre notre mission avec espoir et amour et à être toujours une lumière dans le monde. »

Dans le contexte d'une Église à laquelle n'appartient désormais qu'une minorité de la société, Ralf Meister, évêque régional de l'Église évangélique luthérienne de Hanovre, présente sa vision du leadership spirituel et de l'Église de la diversité. Pour lui, le leadership spirituel est une tâche à laquelle tous participent. L'idée du sacerdoce universel de tous les croyants, s'oppose à toute forme d'exclusivité. La communauté mandate seulement certains de ses membres pour exercer publiquement cette mission. Ainsi, le leadership spirituel est toujours au service de la communauté.

Ralf Meister souligne que le leadership ne repose donc pas sur un pouvoir particulier. Il revient sans cesse à l'Évangile et donne des impulsions sur la manière dont celui-ci peut se manifester au présent. Cela inclut également l'engagement social et le combat pour un monde juste, libre et pacifique.

Pour atteindre les gens avec l'Évangile, *« Nous nous efforçons de transmettre la foi de manière à ce qu'ils puissent la redécouvrir »*, explique-t-il. Mais cela n'est possible que si on les prend au sérieux. *« Notre Église reconnaît les modes de vie que les gens se choisissent dans une grande diversité : diversité des situations familiales, des identités de genre, des origines culturelles, des formes de communauté et de communication, des préférences esthétiques, des influences biographiques. Nous ne nous contentons pas de reconnaître cette diversité, mais nous essayons de l'intégrer et de nous y référer »*, précise l'évêque régional.

En ce qui concerne son Église, il espère que les gens y fassent des expériences qui les enrichissent. *« Je souhaite qu'ils rencontrent une foi vivante à travers différentes approches et qu'elle devienne pour eux une source de force. »* L'évêque est convaincu : *« Nous sommes envoyés vers les hommes dans la diversité de leurs réalités de vie, car Dieu lui-même a choisi ce chemin. Je souhaite une Église qui soit crédible parce qu'elle suit ce chemin. »*

« Notre Église reconnaît les formes de vie que les personnes se choisissent dans toute leur diversité », souligne Ralf Meister, évêque régional de l'Église évangélique luthérienne de Hanovre.

Le dénominateur commun

Extrait de la déclaration de la Consultation des Églises partenaires de l'ELM, adoptée à l'unanimité par tou•te•s les participant•e•s le 5 septembre 2024.

Pourquoi nous nous sommes rencontrés

Le voyage commun à l'occasion du 175e anniversaire de l'ELM nous rend reconnaissants et représente une responsabilité partagée les un•e•s envers les autres. Malgré nos contextes et besoins différents, nous avons renoué et approfondi nos relations parce que nous avons reconnu que la plénitude du Christ dépasse chaque Église individuelle. Nous dépendons les un•e•s des autres pour être enrichi•e•s et mis•e•s au défi de grandir au-delà de nous-mêmes dans la plénitude du Christ. Nous avons célébré les réalisations de notre partenariat.

En même temps, nous sommes conscient•e•s des blessures coloniales qui doivent continuer à être traitées. La rencontre dans cet espace sûr nous offre l'occasion de devenir plus sensibles aux différentes conditions et privilèges que nous apportons dans notre partenariat. Nous nous référons à la méthodologie existante du dialogue, telle qu'elle a été formulée dans le principe de l'accompagnement mutuel d'Emmaüs par la Fédération Luthérienne Mondiale et le Conseil Œcuménique des Églises.

Le programme

Les lectures bibliques, les conférences, les débats et les excursions se sont concentrés sur la question de ce que signifie être Église. Qu'est-ce que, et qui est l'Église ? Que représente l'Église pour nous ? Qu'est-ce qui nous empêche d'être Église ? Comment vivons-nous ce que nous sommes ?

Les journées étaient rythmées par des méditations du matin et du soir. Notre lecture quotidienne des Écritures nous a réunis, nous permettant d'écouter la compréhension de l'Évangile des autres et de nous aider à traduire la Bonne Nouvelle dans notre réalité. Dans une atmosphère de confiance, nous avons analysé les obstacles qui nous empêchent d'être l'Église que Jésus attend de nous. Nous avons été mis•e•s au défi de cesser de ● ● ●

● ● ● diviser les groupes en construisant un « Nous » et un « Autre », ce qui conduit à des inégalités de pouvoir, à la discrimination et à l'exploitation.

Les délégué•e•s jeunes ont exhorté la Consultation de mettre en place des stratégies pour surmonter le racisme, les luttes de pouvoir, la mauvaise gestion financière et la tutelle au sein de nos Églises, et à favoriser une plus grande participation et une plus grande inclusivité. En accord avec les jeunes, nous nous engageons à être une Église diversifiée et interculturelle, afin de surmonter le racisme, les mentalités de caste, la violence fondée sur le genre, la corruption et la marginalisation des jeunes. Nous considérons également notre communauté comme un instrument pour partager nos préoccupations concernant le déclin du nombre de membres des Églises et les ressources de plus en plus limitées pour l'œcuménisme et le travail partenarial. L'impact des théologies trompeuses et un leadership spirituel abusif sont également une source d'inquiétude.

Le résultat

Nous avons rétabli et réaffirmé notre vision d'une Église participative et nous nous sommes engagé•e•s à offrir davantage d'espace à la diversité parmi nous. Nous avons reconnu que les Églises du Nord et du Sud ont des priorités différentes. Le contexte jouant un rôle, plus d'échanges et des discussions sur les questions soulevées sont nécessaires pour remplir la mission d'une Église unique. Nous avons réaffirmé notre volonté de partager nos ressources et d'encourager tout effort visant à développer davantage l'ELM, notamment en renforçant les échanges entre les pays du Sud, de l'Est et de l'Ouest.

Avec cette 7e Consultation des Églises partenaires en 2024, nous avons renoué, restauré et renouvelé nos relations en nous ouvrant les un•e•s aux autres, même si nous ne partageons pas toujours les mêmes convictions. Nous avons honoré le riche témoignage de l'Évangile que nous donnons dans des contextes variés, chacun•e avec ses possibilités et ses limites. Nous sommes reconnaissant•e•s pour un partenariat de longue date et pour tous les efforts que l'ELM investit dans notre réseau.

Au cours de nos rencontres, nous avons pris conscience que c'est notre unité dans la diversité qui nous permet de célébrer ensemble. Nous rendons grâce à Dieu pour sa fidélité au cours des 175 dernières années, et nous célébrons notre communion par la force de l'Évangile. Cela fera progresser nos rencontres interculturelles, afin qu'elles ne servent pas seulement nos contextes propres, mais qu'elles rendent également honneur à l'Église mondiale de Jésus-Christ.

Recommandation

C'est pourquoi nous nous engageons à appeler nos Églises à surmonter l'égocentrisme et à être fidèles à la mission telle que Jésus l'a définie. Nous appelons les Églises à inclure les femmes et les jeunes. Nous reconnaissons que nous avons échoué en matière de miséricorde, de vérité et d'amour, et que nous avons été complices du racisme, de la discrimination et de l'exclusion en justifiant l'apartheid ou la criminalisation de la communauté LGBTQ+. Par la grâce de Dieu, nos Églises sont à nouveau capables d'intensifier l'échange interculturel, en favorisant le dialogue et le respect mutuel. C'est pourquoi nous prions et demandons à Dieu de renouveler notre vision et de guider notre mission à travers des coopérations multilatérales.

Malgré tous les défis, nous souhaitons poursuivre notre communion les un•e•s avec les autres, et affirmer notre travail pour la justice, la paix et la préservation de la création avec tous les hommes et femmes de bonne volonté. Nous demandons aux Églises et à leurs instances décisionnelles de diffuser ce message et de le partager avec les réseaux de nos Églises et organisations, afin de poursuivre les discussions sur la manière dont nous pouvons renouveler la vision d'être les ambassadeurs et ambassadrices d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre. ■

Dossier et photos : ELM Hermannsburg

Les participant•e•s aspirent à devenir les ambassadeurs et ambassadrices d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre. À l'issue de la Consultation des Églises partenaires, tou•te•s les participant•e•s ont adopté à l'unanimité une déclaration sur des objectifs communs.

Syrie, persévérer dans le service

Par Mathieu Busch

Le pasteur Bchara Moussa Oghli m'a confié qu'il avait réfléchi à toutes sortes de scénarios quant à l'évolution de son pays, la Syrie, mais que jamais il n'aurait imaginé que le régime de Bachar el-Assad puisse s'effondrer en quelques jours et avec si peu de violence. L'offensive express menée par le groupe islamiste HTC débuta à Alep qui fut rapidement prise. Ce fut une surprise générale mais le pasteur Bchara est resté fidèle à son poste avec son épouse Houri, comme lors de toutes ces années de guerre depuis 2011.

Pasteur Bchara M Oghli. © ACO

Après le séisme de février 2023 qui a fortement touché Alep, voici donc qu'un séisme politique bouleverse le pays, apportant beaucoup d'incertitudes mais aussi l'espoir d'un changement pour bâtir une Syrie nouvelle.

Le pasteur Bchara est responsable de *« l'Église du Christ »*, un centre diaconal qui accueille à Alep les plus vulnérables pour leur proposer des soins médicaux, des aides pour financer des soins, des besoins matériels ou des bourses scolaires. *« L'Église du Christ »*, sans être une paroisse, propose aussi des temps de culte et de partage biblique. Le pasteur Bchara aime à rappeler qu'il place son ministère dans la continuité des missionnaires de l'ACO qui avaient construit ce centre pour venir en aide aux Arméniens rescapés du génocide de 1915.

Il conçoit son ministère avant tout comme un accueil inconditionnel de quiconque cherchant du soutien, en les écoutant vraiment avec considération. Chacun est invité à partager son histoire en toute confidentialité pour que leur demande d'aide, quelque fois gênée ou honteuse, devienne, au contraire, un moment de fraternité et de sincérité, en toute discrétion. *« Ceux qui s'adressent à nous ne viennent pas seulement pour l'argent mais aussi pour l'attention que nous leur portons, et cela fait une grande différence, loin du business humanitaire. »* J'ai eu le privilège de visiter « l'Église du Christ » en avril 2024, et cet accueil authentique se ressent dans l'esprit de la maison.

Le cabinet médical de la clinique de « l'Église du Christ » permet d'établir un premier diagnostic et, si besoin, de recommander les patients à des spécialistes d'autres cliniques. La clinique propose également d'excellents soins dentaires qui se sont révélés d'une grande importance durant le siège d'Alep, alors que les rebelles islamistes de l'époque avaient coupé l'eau courante. « L'Église du Christ » avait pu poursuivre son action médicale en recourant à un ancien puits redécouvert dans la cour.

Aujourd'hui, les défis restent nombreux. Le nouveau régime respecte pour l'instant les minorités religieuses mais la situation économique et sociale du pays reste très critique. L'inflation bat de nouveaux records et, s'il y a moins de pénuries, personne n'a assez d'argent pour subvenir à ses besoins. Les fonctionnaires ne sont pas payés et la criminalité se développe. Les forces de police liées à l'ancien régime ont été congédiées, et le pouvoir actuel n'a pas assez d'hommes pour les remplacer. Si les médias relatent les relations diplomatiques qui s'établissent entre le nouveau régime d'Al-Charaa et les grands acteurs de la communauté internationale, pour l'instant la réalité du plus grand nombre reste de l'ordre de la survie au jour le jour. L'engagement de l'équipe de « l'Église du Christ » et du pasteur Bchara reste donc crucial. Notre soutien permet de les encourager à persévérer dans cette mission vécue dans l'esprit de l'Évangile. ■

Membres de l'Église du Christ. © ACO

Réhabilitation de l'Institut supérieur de Théologie de Bibia au Cameroun

Un projet ambitieux soutenu par l'UEPAL pour améliorer les conditions d'études des futurs pasteurs

Par Raphaela Tatchoua

Depuis plusieurs années, le Défap, accompagne l'Église Presbytérienne du Cameroun (EPC) dans des projets de formation et de santé. Parmi eux, la réhabilitation de l'Institut Supérieur de Théologie Dager (ISTD) de Bibia, à Lolodorf. Ce projet vise à offrir aux 89 étudiants internes, ainsi qu'à leurs familles, un cadre propice à leurs études et à leur vie quotidienne.

© Défap

Pose de la première pierre avec le secrétaire général du Défap.

Un projet structurant pour l'Institut supérieur de Théologie Dager de Bibia

Situé à Lolodorf, dans le sud du Cameroun, l'ISTD de Bibia joue un rôle essentiel dans la formation des futurs pasteurs de l'EPC. Pourtant, ses infrastructures devaient être modernisées pour répondre aux besoins des étudiants et de leurs familles.

Les travaux se déroulent en plusieurs phases et concernent des équipements essentiels :

- construction de sanitaires (douches et WC)
- forage d'un puits et installation d'un château d'eau
- réhabilitation de la bibliothèque
- création d'une salle informatique
- finalisation de la construction d'une salle de classe

Ces améliorations visent non seulement à garantir de meilleures conditions de vie aux étudiants, mais aussi à renforcer la qualité de la formation théologique dispensée à Bibia.

Une coopération renforcée sur le terrain

Entre mars et avril 2024, une délégation du Défap, composée du pasteur Basile Zouma, secrétaire général, et du pasteur Jean-Pierre Anzala, secrétaire exécutif en charge de l'échange théologique, s'est rendue sur place. Ce déplacement a permis d'évaluer l'avancement du projet et d'officialiser le lancement des travaux par la pose de la première pierre, en présence du président du consistoire EPC-Europe, Moïse Ngwe, et du modérateur du synode Sud de l'EPC, le pasteur Jean-Marc Manguele.

Sur le terrain, l'évolution des travaux suscite une grande satisfaction parmi les bénéficiaires. L'amélioration des infrastructures contribue à renforcer l'attractivité de l'ISTD et à garantir un cadre de vie plus adapté pour les étudiants.

Un engagement durable pour la formation et la solidarité

Au-delà de l'ISTD, le Défap poursuit son engagement auprès de l'EPC dans le domaine de la santé, en soutenant les hôpitaux et en mettant à disposition du personnel qualifié. Cette approche globale témoigne d'une vision de la mission fondée sur la solidarité et l'égalité des relations humaines.

Depuis sa création en 1971, le Défap œuvre pour un monde plus juste, en facilitant les échanges interculturels et en soutenant des projets dans les domaines de l'éducation, de la santé et de la paix. Le partenariat autour de l'ISTD de Bibia illustre parfaitement cette ambition : bâtir des ponts entre les communautés, afin d'assurer un avenir meilleur aux générations futures. ■

Avec passion pour la communauté, la pasteure Estela Hombangang dans la région en conflit du Cameroun

Par Emilie Buri

Au cœur d'une région du Cameroun instable et en proie aux crises, la pasteure Estela Hombangang s'engage avec dévouement pour sa communauté. Elle œuvre non seulement pour une coexistence pacifique, mais offre également aux jeunes des perspectives, au-delà des conflits armés. Estela Hombangang a suivi une formation au Séminaire Théologique Presbytérien (PTS), dont le travail est soutenu par *Mission 21*.

Estela Hombangang est une femme impressionnante qui se consacre avec passion à son ministère dans une région du Cameroun marquée par les conflits. En août 2020, elle s'est inscrite au Séminaire Théologique Presbytérien (PTS) de Kumba et a obtenu un baccalauréat en théologie deux ans plus tard. Depuis lors, elle exerce en tant que pasteure de la communauté d'Efolofo, dans le sud de Meme. Dans cette région frappée par l'instabilité et les crises, Estela Hombangang défend les membres de sa communauté et les encourage à s'engager activement pour le bien-être commun.

Outre le conflit entre les groupes séparatistes dans les régions anglophones, le Cameroun est confronté à la corruption, à l'inflation, au chômage et aux attaques de la milice terroriste *Boko Haram* qui menacent la cohésion sociale. De nombreux jeunes Camerounais grandissent sans perspectives d'avenir et cela en incite certains à rejoindre des groupes séparatistes dans la partie anglophone ou des organisations terroristes comme *Boko Haram*, qui les attirent grâce à des propositions financières et une dynamique de groupe séduisante.

Dans ce contexte, Estela Hombangang a organisé des ateliers sur des thèmes tels que la violence domestique et la promotion de la paix afin de renforcer sa communauté, en particulier les jeunes. Elle a réussi à dissuader certains d'entre eux de se laisser recruter par des groupes armés en leur offrant de nouvelles perspectives, notamment dans le domaine de l'agriculture. De plus, pendant les vacances, elle a mis en place des activités ludiques pour les enfants et les adolescents de sa région.

La formation académique et pratique qu'Estela Hombangang a reçue au Séminaire Théologique Presbytérien de Kumba, constitue un élément clé de sa qualification. Ce séminaire, soutenu par *Mission 21*, forme non seulement des théologien•ne•s, mais aussi des laïcs, afin de leur permettre de développer des solutions concrètes aux problèmes de leurs communautés – un atout essentiel face aux nombreux défis auxquels le Cameroun est confronté.

Les étudiant•e•s se réunissent pour célébrer la prière du matin. © Heiner Heine

Le séminaire propose un master en théologie, un master en leadership et direction d'Église, ainsi qu'un centre de recherche. Ce dernier organise des ateliers et des cours non théologiques dans les domaines de la promotion de la paix, du plaidoyer contre la violence domestique et du dialogue interreligieux. Les diplômé•e•s de ces formations deviennent des *« Agents of Change »*, capables de relever les défis auxquels leurs communautés sont confrontées.

Un autre programme essentiel lui aussi – et également soutenu par *Mission 21* – repose sur les approches interdisciplinaires et novatrices de l'Université protestante d'Afrique centrale (UPAC) à Yaoundé, avec laquelle le Séminaire Théologique Presbytérien collabore. Ces programmes, axés sur l'écothéologie, la paix et la guérison des traumatismes, permettent également aux étudiant•e•s de devenir des *« Agents of Change »* au sein de leurs Églises et communautés.

Quant à Estela Hombangang, son engagement a déjà porté des fruits : le 11 décembre 2024, cette jeune femme de 29 ans, a été ordonnée pasteure de l'Église presbytérienne dans la ville de Kumba. ■

Les nouvelles missions de la commission Mission

Une cigogne est passée à la commission Mission

La commission était orpheline depuis le mois de janvier et le départ d'Enno Strobel. Son siège n'aura pas eu le temps de refroidir que déjà sa successeure est annoncée.

La commission Mission l'a rencontrée le 15 mars dernier et le Conseil Restreint vient de la nommer. Il s'agit de la pasteure Sybille Klumpp, qui arrive de Marseille. L'UEPAL ne lui est pas étrangère puisque qu'elle a eu l'occasion d'y exercer déjà il y a quelques années. Elle rejoindra Strasbourg au début du mois de septembre. Nous n'en dirons pas plus pour lui laisser l'opportunité de se présenter lors du prochain numéro.

Ce temps de vacance du poste est l'occasion de vous présenter le fonctionnement du service et ses évolutions.

Quelles sont les missions de la commission ?

La commission Mission est l'organe d'accompagnement et de discernement des projets et des relations entre nos paroisses de l'UEPAL et ses différents partenaires. Chacun propose des projets à soutenir, plusieurs dizaines chaque année, que vous découvrez dans cette revue. La commission s'assure du suivi et de la réalisation de ces projets et veille à ce qu'ils soient portés à la connaissance des paroisses, sans lesquelles rien ne serait possible.

Comment est organisée la commission Mission ?

Si la commission est orpheline, la continuité des activités et de nos engagements est assurée. Grâce notamment à l'engagement de Danièle Ottermann, qui assure fidèlement le secrétariat et la permanence du service depuis 38 ans. Sans elle aussi, rien ne serait possible.

La commission est constituée de 10 représentants territoriaux, un par inspection luthérienne ou consistoire réformé. Ils prennent connaissance des projets et les relaient dans leurs secteurs. Ils se réunissent 3 ou 4 fois par an. Les réunions sont passionnantes si vous vous intéressez à la marche du monde, aux informations de première main sur les situations de crise où nos partenaires essayent d'apporter soutien moral, spirituel, fraternel et matériel. Il reste deux ou trois secteurs qui n'ont pas trouvé leur délégué, n'hésitez pas à solliciter votre inspecteur ou président de consistoire pour offrir vos services, vous recevrez un accueil enthousiaste.

La commission s'appuie aussi sur Maïeul Rouquette, qui est à la fois directeur de la Centrale de littérature chrétienne francophone (CLCF) et à quart temps animateur du service Mission. Il est disponible pour animer vos journées et soirées missionnaires dans les paroisses, des séances ou retraites catéchisme. N'hésitez pas à le solliciter, il est en capacité de vous présenter tous les projets et les pays avec lesquels nous sommes en relation.

Les nouvelles missions de la Commission

L'UEPAL a décidé d'élargir le périmètre et la compréhension de ce qu'est la Mission aujourd'hui en l'élargissant au partage de nos préoccupations et de nos solidarités au sein des pays européens et à travers tous les partenariats internationaux de l'UEPAL. C'est pourquoi à partir du mois de septembre le service élargi prendra le nom de *« Service Missions et solidarités internationales »*. Pour nous rappeler que être missionnaire c'est considérer que nous ne sommes pas le centre du monde, mais que c'est le Christ qui est au centre qui nous envoie vers le monde. ■

Pour la Commission,
Jean-Mathieu THALLINGER

> Abonnement 2025

annuel à *l'église missionnaire* :
individuel pour 4 numéros : 5€
collecté pour 4 numéros : 2,50€ *à partir de 10 exemplaires*

Nom _____ Prénom_____

Adresse _____

Nbre d'exemplaires _____

Adresse facturation_____

_____

Le paiement est à libeller à l'ordre de : ***Le Messager-Mission*** et à renvoyer à : ***Service Mission***, 1b quai St Thomas, BP 80022, 67081 Strasbourg cedex - ***mission@uepal.fr***

Dieu des choses impossibles

O notre Dieu, tu es le Dieu des choses impossibles, c'est pourquoi nous venons vers toi.
Dieu de Moïse, on nous a dit et nous avons cru que, dans les temps anciens, tu avais su ouvrir la mer infranchissable pour ton peuple en marche.
C'est impossible, Seigneur. Mais puisqu'il en a été ainsi viens, aujourd'hui encore, rendre possible l'impossible. Devant nous aussi, il y a la mer infranchissable, celle des peurs, des mauvaises volontés, des ignorances de toutes sortes. Nous t'en prions, Dieu des choses impossibles, viens ouvrir la lassitude où nous nous épuisons. Et conduis-nous enfin vers une terre où coulent le lait et le miel pour tous et pour chacun.
C'est impossible, Seigneur, c'est pourquoi nous venons vers toi.

O toi, le Dieu de jouvence, on nous a dit, et nous avons cru que, dans les anciens temps, tu savais rendre fécondes les entrailles des femmes stériles et redonner aux vieillards la vie d'un sang rénové.
C'est impossible, Seigneur. Écoute-nous. Aujourd'hui, l'indifférence nous guette, nos cœurs deviennent de pierre et nous en venons à prendre plaisir à notre solitude. Nous t'en prions, Dieu des choses impossibles, rends-nous de nouveau vulnérables et fragiles, pour que nous sachions compatir et pardonner.
C'est impossible, Seigneur, c'est pourquoi nous venons vers toi.

© Pixelio / Christine Schmidt

O toi, le Dieu de résurrection, on nous a dit, et nous avons cru que, dans les anciens temps, tu avais su, en Jésus-Christ, faire de la mort une porte ouverte sur la vie.
C'est impossible, Seigneur. Mais puisque Jésus-Christ nous a appris à te dire que c'est à toi qu'appartiennent le règne et la puissance, nous venons encore vers toi.
Nous t'en prions, que ton règne vienne enfin et que ta volonté se fasse sur cette terre. Et garde dans ton éternité un peu de notre vie.

Que ta bénédiction vienne vers nous, comme notre espérance monte vers toi.

POSTES À POURVOIR

Mission courte de solidarité internationale (ou stage de 3 à 4 mois) :

DJIBOUTI

- Formation à la pose, maintenance et entretien des panneaux solaires et reporting.

VSI

ÉGYPTE

- Soutenir l'apprentissage du français, aider aux devoirs et accompagner des activités extrascolaires au sein d'un foyer d'accueil de jeunes filles défavorisées.

Service civique

ÉGYPTE

- Contribuer à l'enseignement du français au sein du *New Ramses College* au Caire, et participer à l'aide aux devoirs pour les jeunes résidentes d'un foyer d'accueil.

MADAGASCAR

- Accompagner les enfants : aide aux devoirs, participations à des ateliers… ; contribuer au développement d'activités socio-éducatives et ludiques ; accompagner des activités extrascolaires, participer à l'accueil et l'encadrement des enfants au sein du centre *Maso Hafa*.
- Renforcer la maîtrise du français pour les enfants ; participer à des animations socio-éducatives et des activités ludiques ; accompagner des activités extrascolaires ; participer à l'accueil et l'encadrement des enfants ; aide à la cantine au sein de la communauté de *Mamré* et de l'orphelinat *Topaza*.
- Aider aux devoirs, participer à des activités d'accompagnement à la lecture et à la conversation en français, participer à des animations socio-éducatives et ludiques, accompagner des activités extrascolaires pour les enfants du centre *Akanisoa*.

Pour plus de renseignements, contactez le Défap : *envoyes@defap.fr*

MÉDITATION

Dieu désire le dialogue avec nous !

Le Tout-Puissant veut-il vraiment dialoguer avec nous ? Comment cela est-il possible et en quoi cela consiste-t-il ? Dans la Bible, on trouve de nombreuses descriptions de rencontres entre Dieu et le peuple Israël, en particulier avec Moïse. L'intercession de Moïse, également connue comme le récit de la ***« Danse autour du veau d'or »*** (Exode 32, 7-14), est un bon exemple de cette conversation particulière.

D'un autre côté, la ***« Danse autour du veau d'or »*** symbolise aujourd'hui la perception d'un enthousiasme excessif lorsqu'une chose ou une idée est célébrée ou glorifiée de manière exagérée. Nous voyons dans le monde qu'une personne peut devenir une idole ; et sans elle, la vie semble alors dénuée de sens, sans soutien, sans protection et sans accomplissement.

Derrière la formule ***« Danse autour du veau d'or »*** se cache une histoire plus profonde qui se termine par une conversation entre Moïse et Dieu. C'est un signe que Dieu souhaite un dialogue profond avec les hommes, qu'il désire entrer en contact avec nous.

Une autre réflexion sur cette histoire de l'Ancien Testament révèle que Dieu a réagi avec une grande colère au cours de ce dialogue. Il dit à Moïse : ***« Ton peuple, que tu as fait sortir d'Égypte, danse maintenant avec le veau d'or. »*** Moïse répond : ***« Non, ce n'est pas mon peuple, mais ton peuple, que tu as fait sortir d'Égypte. C'est toi, Dieu, qui les as libérés de l'esclavage, pas moi. »***

Dieu réplique alors encore plus fermement : ***« J'ai vu ce peuple. Et voici, c'est un peuple à la nuque raide. Maintenant, laisse-moi faire, que ma colère s'enflamme contre eux et que je les consume. »***

Moïse intervient immédiatement : ***« Détourne-toi de l'ardeur de ta colère et reviens sur le malheur que tu veux infliger à ton peuple. Souviens-toi de tes serviteurs Abraham, Isaac et Israël, à qui tu as juré par toi-même et promis : Je multiplierai votre descendance comme les étoiles du ciel. »***

À la fin de cette histoire, il est dit : ***« Alors l'Éternel se repentit du malheur qu'il avait menacé de faire venir sur son peuple. »***

Il devient clair que le dialogue, la conversation et la rencontre favorisent l'« inclusion » au sein de la société.

Un tel échange avec Dieu, empreint de respect et de dignité de part et d'autre, est d'une valeur

© Pixelio / Twinlili

inestimable. Les parties prenantes présentent leurs arguments et leurs convictions dans une atmosphère de liberté et de paix, ce qui conduit à un dialogue constructif, même lorsque le sujet est d'une grande importance. Il est essentiel de comprendre que Dieu ne dépend pas de notre logique, car il en est lui-même la source. Cependant, son désir est d'entrer en échange avec nous et de mener un dialogue.

La rencontre entre Moïse et Dieu est particulièrement intéressante dans ce contexte, car elle dépasse non seulement les différences culturelles, mais aussi des écarts bien plus grands. La communication entre deux continents peut déjà parfois être un défi, alors que dire d'un échange entre des mondes si différents.

Nous pouvons beaucoup apprendre de la manière dont Moïse parle et discute avec Dieu. Cette histoire présente une forme particulière de dialogue avec Dieu. Il apparaît clairement que lorsque Dieu demeure parmi nous, nous avons la possibilité d'intercéder pour ceux qui ont commis des erreurs, qui ont besoin de soutien ou qui se sentent seuls. Au sein de notre communauté, nous ressentirons la proximité de Dieu et nous en sortirons fortifiés, tant pour nous-mêmes que pour les autres.

Il devient également clair que, même avec Dieu, rien n'est gravé dans le marbre. Sa miséricorde nous offre une perspective nouvelle dans la vie.

Animés par cette conviction céleste, nous voulons, en tant que chrétiennes et chrétiens sortir de l'ombre de notre clocher et entrer en dialogue avec les autres.

Emmanuel Kileo